

## INSERTIONS

S'adresser au Bureau du Journal de 10

Lettres du matin à 10 Heures du soir.

Toute la correspondance de la rédaction

à l'adresse du Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus,

Le téléphone national à la Cooperativa

télé. 212.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

## Les grands gestes de M. Bové

Monsieur Bové (ablatif distingué de *Bos, bovis*) n'a rien, paraît-il, de l'humeur pacifique de l'honnêteté et riument quadrupède dont son nom rappelle à tous l'existence bien que ses actes n'en revêtent pas les mérites.

Si vous le gênez sur un trottoir, zass! il vous envoie d'un coup d'épaulement au milieu de la rue, et si vous protestez il vous fait coucher au poste où dans l'étable de son cochon. Cette promiscuité porcine mérite de passer à la postérité comme modèle de vengeance bovine.

Il paraît pourtant qu'on n'a pas très bien pris la chose à San José où M. l'Ablatif exerce son procoupsat. Un commencement d'émeute s'en est suivi et, sans l'énergie d'un héroïque commissaire qui répond au nom complexe de Bacchiglio ou Bacille à Tuyé, nous ne savons pas bien ce qui se fait advenu, malgré la grande, immense, incomparable et inébranlable popularité dont jouit parmi ses administrés le fousgueux représentant du Pouvoir Exécutif.

Peut-être eût-il roulé à son tour au bas du trottoir, où le bruit de sa chute aurait trouvé un écho virgilien: *Procul humi bos.*

Vous pensez bien du reste que l'opposition toujours scélérate n'aura pas perdu cette occasion de proférer ses anathèmes habituels, comme dirait l'ancien Luijzi, contre le gouvernement tout entier.

Des débâcles sont venues de San José et avec la légèreté qui nous caractérise tous, dans la presse pretendent indépendante, de Montevideo c'est par un tollé général que nous nous sommes associés aux doléances des San-Josephins.

Par bonheur, la grandissime gazette que vous savez bien veillait, et elle s'est hâtée de lancer l'hameçon, par don, la bone de sangetav à M. Bové que n'eussent pas sauvé de l'aspphyse, peut-être, ses aptitudes bien connues pour nager entre deux eaux.

C'était, du reste, presque un devoir de famille, en ce cas, que la grandissime renait remplir, car M. l'Ablatif lui appartient, nous assure-t-on, par des liens plus étroits que ceux d'un commun amour du gâteau budgétaire.

Qui qu'il en soit, il reste acquis que les trottoirs de San José sont propriété privilégiée de M. Bové et qu'on n'a qu'à se ranger ou en descendre quand il daigne s'y promener en famille, suivi de près par un argousin de confiance.

Faut-il croire, du reste, que de propos délibéré, la première victime de l'incident a provoqué un conseil?

Les amis de M. l'Ablatif prétendent qu'au moment où il passait à côté de M. Nadal, celui-ci qui a les coudes pointus se serait fait un malin plaisir d'en enfoncer un dans les flancs épais du pachydermique fonctionnaire, ce qui, évidemment, eût été fort mal. Mais d'autres assurent, à leur tour, que tout le crime de M. Nadal consiste à avoir fait volte-face avant d'arriver au couple proconsulaire pour n'avoir pas à lui saluer ni à lui céder le haut du trottoir. La chose en ce cas servirait à peu différente depuis. Gessler on n'avait pas vu de proconsul obliger les citoyens à faire la révérence à leur chapeau. Mais M. Bové ne croit peut-être pas à la légende de Guillaume Tell.

EMILE ZOLA

## ROME

Et, si l'on passe ensuite à l'Autriche et à la Belgique, nations catholiques, on voit que, chez la première, le socialisme catholique se confond avec l'antisémitisme et que, chez la seconde, il n'a aucun sens précis; tandis que le mouvement s'arrête et même disparaît, dès qu'on descend à l'Espagne et à l'Italie, ces vieilles terres de la foi, l'Espagne toute aux violences des révolutionnaires, avec ces évêques têtus qui se contentent de foudroyer les incroyants comme aux jours de l'inquisition, l'Italie immobilisée dans la tradition, sans initiative possible, réduite au silence et au respect, autour du Saint-Siège.

I

En France, pourtant, la lutte restait vive, mais surtout une lutte d'idées. La bataille, en somme, s'y menait contre la Révolution, et il semblait qu'il eût suffi de rétablir l'ancienne organisation des temps monarchiques, pour retourner à l'âge d'or. C'était ainsi que la question des corporations ouvrières était devenue l'affaire unique, comme la panacée à tous les maux des travailleurs. Mais on

Nous ne chercherons pas à établir les raisons qui ont pu amener M. Nadal à laisser voir publiquement d'une façon quelconque que sa déférence pour l'autorité ne va pas jusqu'à faire honneur à son honneur l'ail et la gousse de son couvre-chef.

Peut-être eût-il mieux valu que, par galanterie chevaleresque, M. l'Ablatif, étant en compagnie de son épouse, M. Naval, eût évité tout ce qui pouvait fournir prétexte à un conflit.

Mais est-on toujours maître de ses impulsions quand elles naissent d'un hasard de trottoir?

Ce qui n'est pas douteux, par exemple, c'est que M. Bové n'était pas, à l'heure de l'incident, dans l'exercice de ses fonctions.

Dès lors, s'il y a eu provocation de la part de M. Nadal, c'est à M. Bové et non au magistrat qu'elle s'adressait. Fut-il séant, par suite, que le chef de police vengeait l'injure de l'individu?

Notre roi Louis XII était plus chevaleresque quand il interdisait au roi de France de tirer vengeance des griefs du duc d'Orléans.

C'est pour le moment la seule morale que nous voulons tirer de cette aventure.

## SOUVENIRS DE L'ANNÉE TERRIBLE

## A STRASBOURG

Depuis près de deux semaines, Strasbourg était investie par l'ennemi, et déjà, dans la journée du 15 août, et dans la nuit du 18 au 19, les assiégeants avaient prélué à leurs exploits futurs en envoyant sur la ville quelques obus, funbres messagers qui venaient annoncer aux Strasbourgeois le sort que la grande Allemagne réservait à leur ville et patriote que cité. Puis, pendant cinq jours, un calme presque complet régna autour de la place.

Hélas! c'était le calme qui précéda la tempête. Dans la soirée du 23 août, tout change subitement. Le jour venait à peine de disparaître et les habitants, commentant quelques nouvelles favorables, que l'on avait reçues dans la journée, devaient presque joyeusement sur le pas des portes espérant la délivrance prochaine, lorsqu'un peu avant 9 heures la canonade retint tout à coup pour prendre en quelques minutes une intensité terrible sur toute l'étendue du front d'attaque.

Ce fut, dans la nuit sombre, un encroisement d'éclairs sinistres accompagnés de sifflements aigus. Un véritable ouragan de projectiles s'abat sur la malheureuse ville jusqu'au lendemain matin, à 8 heures, pendant onze heures consécutives, sans une seconde de répit. C'était, raconte un témoignage oculaire, un continu roulement de tonnerre, des bruits stridents qui déchiraient l'air, puis le fracas des cheminées et des murs qui s'écroulaient et de temps en temps, des cris de douleurs qui s'entendaient au loin.

Bientôt, la scène terrible s'éclaire, dans l'obscurité, de leurs fulgurances: ce sont les incendies qu'allument des parties les obus allemands. Et alors, à la clarté des maisons en feu, les Strasbourgeois terrifiés assistent à ce spectacle des projectiles ennemis,

respectant les ouvrages avancés de la place, passant par-dessus les remparts et s'abattant sur les faubourgs et jusqu'au cœur même de la ville.

Rien n'est épargné les maisons privées comme les monuments publics sont criblés d'obus. Tous les quartiers sont atteints: Les bâtiments au sommet desquels flotte le drapeau avec la croix de Genève semblent servir de point de mire aux pointeurs allemands; pendant que la pluie de fer fait rage, on transporte les blessés dans les caves; quelques-uns sont atteints mortellement au cours de la lugubre procession.

Le bombardement est commencé depuis une demi-heure à peine, qu'un filet de flamme, activé par le tir incessant des batteries ennemis, serpentait au travers de la ville. C'est le quartier de Broglie qui flambe; c'est la rue du Dôme, la rue du Temple Neuf, la rue de la Marseillaise, la rue de la Nue-Bleue qui brûlent. Puis, soudain, une langue de feu s'élève au-dessus du toit de la Bibliothèque; les obus s'abattent en foule sur ce point lumineux et, bientôt, le toit embrasé s'écroule avec fracas dans une fournaise: la riche, la superbe, l'incomparable bibliothèque de Strasbourg a péri; tous ses trésors inestimables sont la proie des flammes; il n'en reste rien!

Quelques minutes plus tard, c'est le tour du Musée de peinture qui ne tarde pas, lui aussi, à disparaître, effondré, détruit sans retour. Puis, tout à coup, comme minuit allait sonner, un immense cri, un cri de douleur poignante se fit entendre au milieu du sifflement des obus et du fracas des mai-sons qui s'écroulent: «Le feu est à la cathédrale!»

A ce cri qui se répandit aux quatre coins de la ville comme une traînée de poudre, tous les coeurs se serrèrent. La cathédrale c'est le Palladium de la vieille cité, c'est toute la cité; sans elle, Strasbourg n'est plus que l'ombre d'elle-même; c'est ce superbe et fier monument qui fait la gloire de la ville, la gloire de l'Alsace entière!

La cathédrale avait assisté impassible aux grandes guerres des siècles passés. Un seul projectile l'avait frappé en 1678, et la chose avait paru si monstrueuse à ces hommes arrêtés du dix-septième siècle, qu'ils firent gravé à l'endroit atteint une inscription destinée à rappeler aux races futures cette inconcevable profanation.

Les allemands n'eurent pas en 1870, de ces scrupules d'un autre âge; ils commencèrent par incendier le toit de la cathédrale; puis, jusqu'au moment de la reddition l'édifice leur servit de point de mire; sa façade, ses bascôtes, sa tour furent labourés par les obus.

«Aucune parole», raconte le témoin oculaire que je citais tout à l'heure, aucune parole ne peut peindre le spectacle de l'embrasement de la cathédrale. Sur toute la longueur de cet immense vaisseau la toiture est en feu. Les tours et la grande flèche, éclairées ou voilées par des nuages de fumée, prennent des proportions et des formes fantastiques. Un moment, le brasier s'élève jusqu'au faîte de la flèche. Les flammes gagnent les cuivres de la toiture et prirent des teintes bleues et vertes qui éclairaient la ville des lueurs d'un immense feu de bengale. Aucun secours n'était possible: les pompes n'atteignaient pas à cette hauteur.

Il était loin de s'entendre: les uns, les catholiques qui repoussent l'ingénierie de l'état, qui préconisaient une action purement morale, voulaient les corporations libres; tandis que les autres, les jeunes, les impatients, résolus à l'action, les demandaient obligatoires, avec capital propre, reconnues et protégées par l'état. Le vicomte Philibert de la Choua avait particulièrement mené une ardente campagne, par la parole, par la plume, en faveur de ces corporations obligatoires; et son grand chagrin était de n'avoir pu encore décider le pape à se prononcer ouvertement sur le cas de savoir si les corporations devaient être ouvertes ou fermées.

A l'entendre, le sort de la société était là, la solution paisible de la question sociale ou l'effroyable catastrophe qui devait tout emporter. Au fond, bien qu'il refusât de l'avouer, le vicomte avait fini par en venir au socialisme d'état. Et malgré le manque d'accord, l'agitation restait grande, des tentatives peu heureuses étaient faites, des sociétés coopératives de consommation, des sociétés d'habitations, des retours plus ou moins déguisés aux anciennes communautés chrétiennes; pendant que, de jour en jour, au milieu de la confusion de l'heure présente, dans le trouble des âmes et dans les difficultés politiques que traversait le pays, le parti catholique militant sentait son espérance grandir, jusqu'à la certitude aveugle de recon-

treur et des torrents de plomb fondu décollaient des gargouilles...»

Quelle horrible nuit! L'évêque de Strasbourg, au plus fort du bombardement, s'était rendu au quartier général du commandant des troupes assiégeantes—c'était le général Von Werder, celui que les Strasbourgeois ont surnommé Werder-le-Tueur—pour demander que les ouvrages fortifiés et les remparts fussent seuls bombardés. Werder renvoya le prélat sans réponse.

Et pourtant, treize siècles auparavant un coûteux sacerdos, Attila, lorsqu'il assiégeait Rome, avait accédé à la même prière que lui fit le pape Léon I<sup>e</sup>. Et pourtant l'armée assiégeante se composait de Badois, de ces voisins d'outre-Rhin qu'on avait toujours considérés, en Alsace, comme des amis presque des compatriotes, et qu'aux jours de marché ou de foire on accueillait avec cette bonhomie simple et cordiale qui fait le fond de la franchise hospitalité alsacienne!

Et pendant que les hommes du pays de Bade, impitoyables, écrasaient la ville sous l'ouragan de leurs projectiles, les femmes, les enfants s'en venaient sur les hauteurs qui dominent Strasbourg, de l'autre côté de Kehl, pour assister, comme à une fête joyeuse, à l'immense et sinistre feu d'artifice que les obus allumaient dans la malheureuse cité!

Les cris de douleur des Strasbourgeois atteints dans les rues ou écrasés sous les ruines, les gémissements des enfants que les projectiles allemands allaient chercher et tuer jusqu'à dans les écoles, les pleurs déchirants, les supplications éperdues des femmes, les appels des mourants qui raient rien ne peuvent émouvoir ces barbares,

Le grand-duc de Bade et la grande-duchesse—celle dernière, on le sait, est la fille de Guillaume I<sup>e</sup>—veulent aussi, comme leurs sujets, joindre le spectacle de la ville embrasée. Ils viennent sur les collines de Kehl, et longuent, silencieusement, mais sans émotion, contemplent le spectacle. Quelques officiers prussiens sont là, égarés au milieu de tous ces Badois, émus à la fin de tant d'horreurs, ils se hasardent timidement à intercéder leur tout-à-fait pour le prince auprès de la princesse: on ne leur répond même pas...

Le martyre de la capitale alsacienne devait durer un long mois encore. Et lorsqu'elle consentit enfin à se rendre, détruite par un feu de 1870, et se rendit à l'heure de l'heure de la mort. Mais aujourd'hui tu es sortie plus charmante et plus forte de ce baptême de feu.

Sois la bienvenue parmi nous; nous nous enlacerons sur ton front les feuilles de chêne et les fleurs du printemps! Ainsi chantait, au lendemain de la capitulation de Strasbourg, le bardé teuton Muller von der Werra et son chant répercute d'un bout de l'Allemagne à l'autre allait annoncer aux fidèles Germains que les obus badois avaient enfin accompli leur œuvre

de musiques et de parfums! Ah! baiser ses morts, se dire qu'en les retrouvera, qu'on revivra avec eux une immortalité glorieuse et avoir cette certitude de souveraine égalité pour supporter l'abomination de l'existence terrestre et tuer ainsi l'affreux pensée du néant, et échapper à l'horreur de la disparition du moi, et se tranquilliser enfin dans l'inébranlable croyance qui remet au lendemain de la mort la solution heureuse de tous les problèmes de la destinée. Ce rêve, les peuples le reverront longtemps encore. C'est ce qui explique comment, à cette fin de siècle, par suite du surmenage des esprits, par suite également du trouble profond où est l'humanité, grossie d'un monde prochain, le sentiment religieux s'est réveillé, inquiet, tourmenté d'idéal et d'insinu, exigeant une loi morale et l'assurance d'une justice supérieure. Les religions peuvent disparaître, le sentiment religieux ne disparaît pas, le cœur et l'intelligence larges, tels qu'il les rêvait. Pourtant il avait foulé les documents, étudié les encyclopédies, basé la figure sur les faits: l'éducation religieuse à Rome, la courtoisie nonciale à Bruxelles, le long épiscopat à Pérouse. Dès que Léon XIII est pape, dans la difficile situation laissée par Pie IX se révèle la dualité de sa nature, le gardien-branlable du dogme, la politique souple, résolu à pousser la conciliation des esprits, par suite également du trouble profond où est l'humanité, grossie d'un monde prochain, le sentiment religieux s'est réveillé, inquiet, tourmenté d'idéal et d'insinu, exigeant une loi morale et l'assurance d'une justice supérieure. Les religions peuvent disparaître, le cœur et l'intelligence larges, tels qu'il les rêvait.

Pourtant il avait foulé les documents, étudié les encyclopédies, basé la figure sur les faits: l'éducation religieuse à Rome, la courtoisie nonciale à Bruxelles, le long épiscopat à Pérouse. Dès que Léon XIII est pape, dans la difficile situation laissée par Pie IX se révèle la dualité de sa nature, le gardien-branlable du dogme, la politique souple, résolu à pousser la conciliation des esprits, par suite également du trouble profond où est l'humanité, grossie d'un monde prochain, le sentiment religieux s'est réveillé, inquiet, tourmenté d'idéal et d'insinu, exigeant une loi morale et l'assurance d'une justice supérieure. Les religions peuvent disparaître, le cœur et l'intelligence larges, tels qu'il les rêvait.

Et c'est ici qu'apparaît l'idée sociale de Léon XIII. Encore évêque de Pérouse, il avait écrit une lettre pastorale, où se montrait un vague socialisme humanitaire. Puis, dès qu'il a coiffé la tiare, il change d'opinion, foudroie les révolutionnaires, dont l'audace alors terrifiait l'Italie.

Et c'est ici qu'apparaît l'idée sociale de Léon XIII. Encore évêque de Pérouse, il avait écrit une lettre pastorale, où se montrait un vague socialisme humanitaire. Puis, dès qu'il a coiffé la tiare, il change d'opinion, foudroie les révolutionnaires, dont l'audace alors terrifiait l'Italie.

Et c'est ici qu'apparaît l'idée sociale de Léon XIII. Encore évêque de Pérouse, il avait écrit une lettre pastorale, où se montrait un vague socialisme humanitaire. Puis, dès qu'il a coiffé la tiare, il change d'opinion, foudroie les révolutionnaires, dont l'audace alors terrifiait l'Italie.

Et c'est ici qu'apparaît l'idée sociale de Léon XIII. Encore évêque de Pérouse, il avait écrit une lettre pastorale, où se montrait un vague socialisme humanitaire. Puis, dès qu'il a coiffé la tiare, il change d'opinion, foudroie les révolutionnaires, dont l'audace alors terrifiait l'Italie.

Et c'est ici qu'apparaît l'idée sociale de Léon XIII. Encore évêque de Pérouse, il avait écrit une lettre pastorale, où se montrait un vague socialisme humanitaire. Puis, dès qu'il a coiffé la tiare, il change d'opinion, foudroie les révolutionnaires, dont l'audace alors terrifiait l'Italie.

Et c'est ici qu'apparaît l'idée sociale de Léon XIII. Encore évêque de Pérouse, il avait écrit une lettre pastorale, où se montrait un vague socialisme humanitaire. Puis, dès qu'il a coiffé la tiare, il change d'opinion, foudroie les révolutionnaires, dont l'audace alors terrifiait l'Italie.

Et c'est ici qu'apparaît l'idée sociale de Léon XIII. Encore évêque de Pérou

# UNION FRANÇAISE

Guyana française, 120,000; Saint-Pierre et Miquelon, 63,177; Mayotte, 1,417; Nouméa, 7,800; Madagascar, 120,000; Nouvelles-Hébrides, 720,000.

Par suite de l'arrangement de la Société de colonisation de la Nouvelle-Calédonie qui a racheté les colons anglais tout leurs droits et qui se trouvent par suite dans la propriété des Nouvelles-Hébrides sont considérées maintenant comme possessions françaises.

Continuons notre nomenclature: Indo-Chine, 1,864,144; Congo, 5,175; Afrique équatoriale, 1,000,000; Madagascar, 15 millions, dont 6 millions insoumis; Cambodge, 1,500,000; Annam, 6 millions; Algérie, 6,124,173; Antilles françaises, 15,000; Soudan, 300,000; Dahomey, 23,022; Oubock, 22,000; Indochine, 1,000,000.

Sont un total de 10 millions d'habitants, qui ce représente, à peu de chose près, pour les annexes de la France, une population égale à la population métropolitaine.

## La liste civile en Russie

La liste civile de la famille impériale de Russie s'allonge à plusieurs sources: mais les chiffres sont respectables. On peut dire que le recensement comprend surtout que le conseil de l'empereur, si le Stade n'eût jamais autorisé à donner leurs avis en paix matérielle.

On connaît les revenus des biens de la Cour, les indemnités servies par le Trésor qui en constituent la plus grande partie.

Les grands-ducs et les princes du sang sont les premiers inscrits: ils ont droit pendant toute leur vie à une pension de 100,000 francs. Les princesses ont droit à une pension annuelle seulement jusqu'à leur mariage. Elles reçoivent alors une dot. Si elles deviennent veuves, une pension leur est de nouveau servie.

Le tsar n'est point inscrit pour une somme fixe, mais pour un montant.

Il apprécie lui-même ses besoins et passe à son gré. Il en est de même pour le prince héritier à sa majorité.

Quant aux autres membres de la famille impériale, voici les sommes qui leur sont allouées annuellement par le Trésor.

L'impératrice reçoit environ huit cent mille francs. Elle conserve cette somme, même pendant son voyage, mais pas dans les deux dernières années. Le tsarévitch reçoit, tant qu'il n'est mineur, entre l'entretenement de sa cour, environ cinquante mille francs. Les autres fils et filles ont droit jusqu'à leur majorité à un chiffre plus bas que leur frère, mais toujours en francs. Les enfants du grand-duche héritier n'ont droit, jusqu'à leur majorité qu'à soixante mille francs. Les grands-duchesses, filles ou petites-filles de l'empereur, recevront, au moment de leur mariage, une dot de cinquante mille francs; les autres petites-filles une dot de quatre cent mille francs.

Mais à ces différentes sommes qui sont toutes dévolues sur le Trésor, il faut ajouter les dépenses que les enfants qui constituent, pour ainsi dire, une seconde liste civile. Les membres de la famille y participent dans les proportions suivantes:

Les fils de l'empereur pour six cent mille francs, qui sont destinés à leur mariage, et leur filer pour une pension de quatrevingt mille. Pendant leur minorité ou leur attribue une somme globale de cent soixante-quinze mille francs, et une somme égale de cent mille francs pour leur mariage.

Les petits-fils et filles de l'empereur reçoivent une pension de soixante-quinze mille francs qu'elles gardent même après la mort de leur mari.

Enfin, les arrière petits-enfants de l'empereur, soit une centaine de francs pour leur mariage. Mais, les princesses reçoivent un apport d'un renvoi approximatif de quarante mille francs et une pension de cent soixante-quinze mille; les princesses, jusqu'à leur mariage, soixante-quinze mille francs.

Les descendants plus éloignés de la famille impériale reçoivent également des dotations, mais la quantité en est extrêmement variable.

## Comment devient journaliste

Idee de journaliste, direz-vous. Qui sait! Et les journalistes ont toutes les idées.

Un d'eux, M. Leudek, de l'Algérie, s'est avisé de demander à quelques conférences connus l'histoire de leur vocation et de leur premier article. Leurs souvenirs, constate M. Maurice Spronck, des «élabos», ne sont pas très nombreux.

M. Henri Rochedot se souvient à peu près qu'il collabora au *Mousquet d'Alexandre Dumas*; M. Maurice Schell, qui édita le *Monde*, a la réticence à parler de l'origine de la presse des égarés, des anecdotes et des épigrammes, des anecdotes et des quiproquos à diverses époques; M. Leudek, au contraire, il se souvient des armes dans le *Monteur du bâtiment*. Quant à avoir conservé la mémoire exacte des besognes qu'il accomplit en ces modestes feuilles, c'est une autre affaire, et nous ne saurons vérifier nous montrer fort exigeant.

Ces messieurs, depuis ont quelque peu bifurqué. M. Drumont, entre autres, n'a gardé de son passage au *Monteur du bâtiment* qu'un incroyable dossier de documents et missives avec le vocabulaire d'Alexandre Dumas diffère sensiblement de celui de *l'Intransigeant*.

Des interviews de M. Leudek, M. Maurice Spronck conclut fort justement:

«On devient journaliste après une multitude d'essais, de tâtonnements, d'intermittences. Les plus édifiants ont connu de longues années de méditation avant de trouver une plate-forme où l'on peut écrire et où l'on peut écrire bien.»

Ainsi qu'il était prévu, même par les plus imprévoyants, la majorité sénatoriale, après un discours à deux tracteurs de M. Cuestas et une pastorale à deux voix d'opéra, a donné un seul avertissement: le journal doit être destiné aux lecteurs différents. Si l'on avait même une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

On devient journaliste après une multitude d'essais, de tâtonnements, d'intermittences. Les plus édifiants ont connu de longues années de méditation avant de trouver une plate-forme où l'on peut écrire et où l'on peut écrire bien.»

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de volonté, de persévérance et de travail employée pour arriver à une telle conclusion.

Le résultat de ces efforts est une conclusion morale à tirer des interviews de l'*Figaro*, elle se réduirait presque à mettre en lumière la quantité d'énergie, de

# UNION FRANCAISE

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA  
GRAN MANUFACTURA A VAPOR  
De tabacos, cigarros y cigarrillos

DR —  
**JULIO MAILHOS**

AVENIDA GENERAL RONDEAU 331 A 355, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA.

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

**MONTEVIDEO**

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —  
**B. CAVIGLIA Y HERMANO**

328 — CALLE 25 DE MAYO — 328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR.  
Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Pisech, etc., etc.

Especialidad en muebles maizales para campañas.

Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

ZAPATERIA CIOCCHA

CASA PREMIADA CON

Gran Diploma de Honor

EXPOSICION ITALO-AMERICANA

GENOVA 1892

DOS GRANDES PREMIOS

Exposición de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor. — Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. — Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí número 345 — Teléfono "Uruguay" 881

Sucursal «La Comercial», 25 de Agosto 209, entre Treinta y Tres y Misiones.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

**ROMAIN DUTRUC**

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajeno Superior rectificado. Unico inventor del ranobrado de los Mandarines. Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BEUDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajeno Romain Dutruc, Licores de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martin Catalogo.

284 — 25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Flama

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, collares, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombrereros Lincoln y Co. y guantes Dents Alcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones — Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

**BADIGEON E. HATTON**

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es incomparable para el blanqueo de las prendas y telas rasas. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

**BEUDUCHAUD É HIJOS**

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

L'Amour

Au Lieutenant de cavalerie  
Borde-Verrier.

Coesker s'habillait.

— Oui, colonel, dix trous aux planches du fond, trois sous les poignées, et arrière et en avant, pour respirer.

Il noua sa cravate, une pièce de li-

non à rendre coquets les angles.

— Adjoignez-vous deux grenadiers,

vous serez quatre hommes d'escorte. Il mit une veste de satin mauve broché de pâquerettes, introduisit son doigt dans l'ouverture et fit bouillonner les dentelles, des garnitures de point qui eussent payé quatre métairies.

— Mon carrosse. Qu'en atelle.

Il chaussa des bas de soie blanches, de jolis souliers de cuir noir, lustre, dont les cales en bois de hiles étaient de rouge incarnat.

— Ouvrez:

Il endossa son habit d'argent, brodé d'or, aux doublures de martre, prit un miroir, envoya une chique-naudie dans sa perruque brisée, à trois pièces, et magnifique, s'étendit.

Un instant, aux lumières, ses camara-

rades purent le regarder, horrible de laideur, pustuleux hâve, camus, sou-

riant, le chapeau contre la poitrine,

## LICEE CARNOT

85 -- RUE CONVENTION -- 85

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est dividido en trois parties: 1º, enseignement primaire supérieur; 2º, enseignement commercial; 3º, enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français o en espagnol; los élèves parlant français ou récitaient.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré la concurra de professeurs de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants y aux jeunes goits qui lui seront confiés, l'instruction complète que reclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

MONTEVIDEO

EXPRESO "LA CONFIANZA"

P. Christoffersen

150 — CALLE PIEDRAS — 150

SERVICIO MARITIMO

Conducción de equipajes, encomiendas, cargas, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

MUDANZAS

Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones ó depósitos y demás servicios.

Oficina en Buenos Aires: calle Ouyo núm. 300

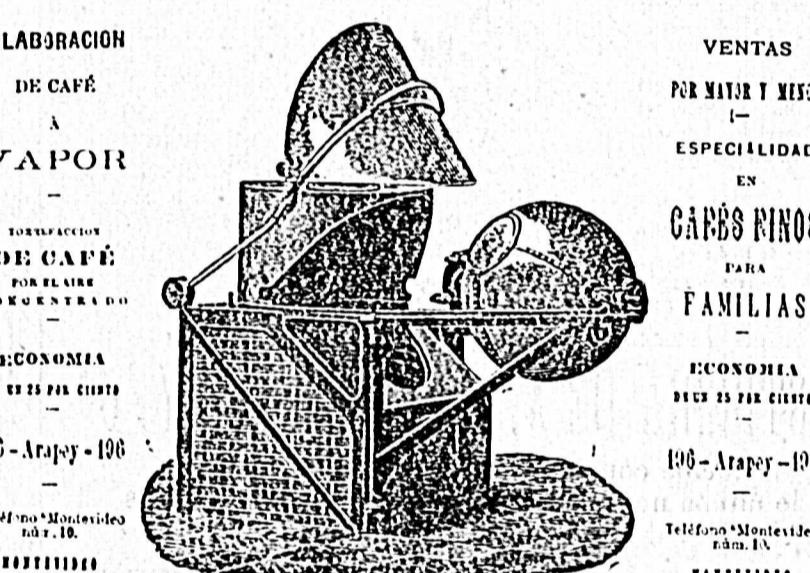
DENTISTAS AMERICANOS

161 — CALLE ITUZAINGO — 161  
(PLAZA MATRIZ)

AGUA  
DE LA  
REINA  
Y POLVOS  
DE LA  
PERLA "LA PRINCESA"  
PARA CONSULTORIOS  
NO TIENE RIVAL

GUILLEMOT E. HILL C. D. E.

DOS AMERICANOS



MODÈLES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

Mme. G. Desvignes

232 — SARANDÍ — 232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prouve sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

## P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quinzenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

DEL VAPOR PAQUETE INGLESA

ORCANA

Capitán: — F. E. KITE

Saldrá el 18 de Marzo de 1896

Para Rio Jardín, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Palma, (La Rochelle), Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3<sup>RA</sup> CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo,

Carril,

Coruña,

Ferrol,

Alvadeo,

Gijon,

Santander,

Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucina, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros

**WILSON, SONS & CO. LIMITED**

AGENTS

MONTEVIDEO

Buenos Aires

Calle 25 de Mayo 214

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Paraná, y San Vicente C. V.

Reconquistá 305

AGENCE D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances

Compagnie Anglaise d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61 — Calle Zabala 61 — MONTEVIDEO

DEPOSITO DE MAQUINAS

UTILS AGRICOLAS E INDUSTRIALES

FABRICA DE BOLSAS

CORDELERIA NACIONAL

— DE —

H. GROSCHUTH

39 — CALLE RIO NEGRO — 41

AGENCIA DE SEGUROS

Informes y presupuestos de instalaciones. — Representación de fábricas europeas y norteamericanas.

La colección de muestras de fábricaria, papelaria, etc., se llevará brevemente a la calle Río Negro 159 y 161.

COLON-CRU. GIOT-COLON  
VENTE DE VINS

La parfaite fabrication et la pureté des vins sont garanties, ils sont limpides et ont une grande finesse de goût.

6 bordelais do type unique, fait avec les meilleures variétés de raisins Cabernet, Gaillac, Livordan ou Bourgogne, Pinot, etc., etc., récoltés dans le même établissement, exempt de toute maladie.

AGENT M. SEXTO BONOMI

Rue Cerro 93 et 97 Montevideo

Teléfono de Montevideo N. 127

Prix \$ 1.80 los 12 litros etiquetés et livrés à domicile à Montevideo

Le vignoble Giot occupe une position exceptionnelle et est cultivé d'un manière spéciale ce qui améliore la parfaite maturité des raisins, et la finesse de ses vins, qui sont traités avec tous les soins possibles.